

# Épreuve composée.

## I- Mobilisation des connaissances. (6 points)

1) Quel rôle les institutions et les droits de propriété jouent-ils dans la croissance ?

Ronald Coase définit les droits de propriété comme la possibilité de mener une action sur produit, ce qui rejoint les trois caractéristiques juridiques que sont l'usus, l'abusus et le fructus. Les droits de propriété sont avec les institutions, définies comme les contraintes formelles ou informelles qui structurent les relations sociales, des sources de la croissance économique.

En effet, la théorie de la croissance endogène posée à la fin du XXe siècle par Robert Lucas et Paul Romer considère que la productivité globale des facteurs s'explique par un cadre institutionnel favorable.

Par exemple, des droits de propriété clairement définis comme les brevets favorisent l'appropriation privée des bénéfices et leur réinvestissement ce qui améliore la croissance. À l'inverse, certaines institutions comme la corruption peuvent entraver la croissance.

2) Comment la théorie économique classique utilise-t-elle la fonction de production pour analyser la croissance ?

La théorie économique classique modélise le processus de croissance à l'aide d'une fonction de production dite de Cobb-Douglas. Dans cette théorie, la production est obtenue par l'adjonction de facteurs de production. Ainsi, une plus grande quantité de capital et de travail entraîne mécaniquement une plus grande quantité de produit.

Cependant, la fonction de Cobb-Douglas ne coïncide pas toujours avec la réalité économique. En effet, dans les pays à croissance intensive, l'augmentation des facteurs de production n'explique que 20% environ de la croissance.

## II- Étude d'un document. (4 points)

Document : Les sources de la croissance économique.

Taux de croissance annuels moyens en % (1985-2009)	PIB	Facteur travail	Facteur capital	Productivité globale des facteurs (PGF)
Allemagne	1,1	0,5	-0,3	0,9
Corée du sud	6,1	1,7	0,6	3,8
Espagne	2,9	1,2	1,3	0,4
Etats-Unis	2,6	0,9	0,7	1
Finlande	2,1	0,5	-0,2	1,8
France	1,9	0,7	0	1,1
Japon	2	0,9	-0,4	1,5

OCDE, 2012.

Après avoir présenté le document, vous analyserez les sources de la croissance économique dans les pays développés.

Ce tableau statistique a été publié par l'Organisation de Coopération et de Développement Économique en 2012. Il s'intitule « les sources de la croissance économique » et présente pour un certain nombre de pays développés la décomposition de la croissance du Produit Intérieur Brut entre le facteur travail, le facteur capital et la Productivité Globale des Facteurs (PGF).

L'analyse de ce tableau fait apparaître deux catégories de pays.

D'une part, les pays à croissance intensive dans lesquels la part de la PGF dans la croissance du PIB est forte. Par exemple, l'Allemagne a vu son PIB augmenter en moyenne de 1,1% tous les ans entre 1985 et 2009. Cette augmentation du PIB est causée à plus de 81% par la PGF qui augmente en moyenne de 0,9% tous les ans sur la période étudiée. Les autres pays à croissance intensive sont la Corée du Sud, la France, la Finlande et le Japon.

D'autre part, ce tableau montre l'existence de pays à croissance extensive dans lesquels la part de la PGF dans la croissance du PIB est faible. Par exemple, l'Espagne a connu une croissance du PIB de 2,9% en moyenne tous les ans entre 1985 et 2009. Cette croissance repose à plus de 86% sur l'augmentation de facteurs de production. Les Etats-Unis sont l'autre pays qui connaît une croissance extensive.

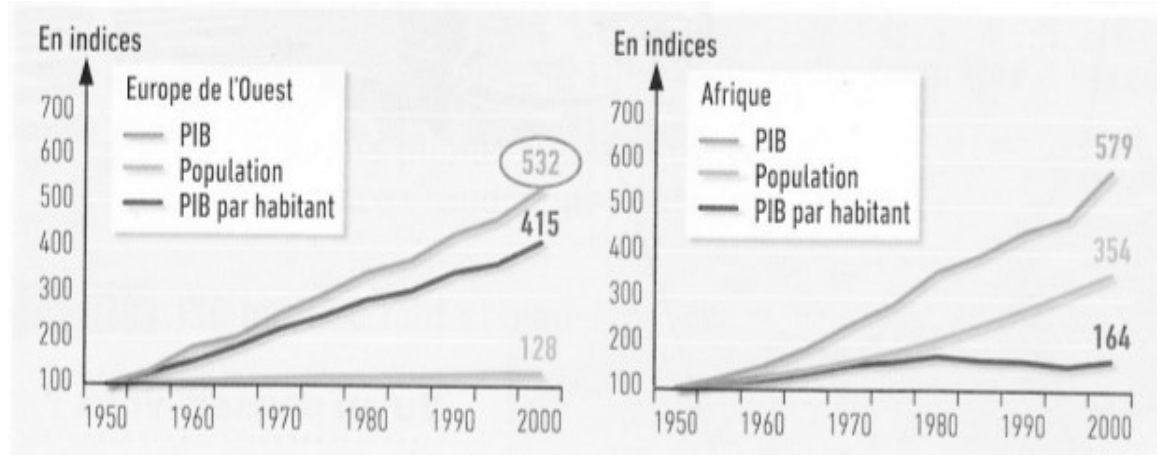
## III- Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire. (10 points)

Document 1 : IDH et PIB.

Classement selon l'IDH	Pays	IDH	Espérance de vie à la naissance	Durée de scolarisation attendue	PIB/habitant en \$ PPA
4	États-Unis	0,910	78,5	16	45989
15	Corée du Sud	0,897	80,6	16,9	27100
20	France	0,884	81,5	16,1	33674
25	Luxembourg	0,867	80	13,3	83820
30	Émirats Arabes Unis	0,846	76,5	13,3	57744
101	Chine	0,687	73,5	11,6	6828
146	Bangladesh	0,500	68,9	8,1	1416
170	Côte d'Ivoire	0,400	55,4	6,3	1701
186	Niger	0,295	54,7	4,9	690

PNUD, *Rapport sur le développement humain*, 2011.

**Document 2 : Croissance et niveau de vie en Europe de l'Ouest et en Afrique entre 1950 et 2000 (indice base 100 en 1950).**



note de lecture : Europe de l'Ouest : 532 = PIB ; 415 = PIB/habitant ; 128 = population

Afrique : 579 = PIB ; 354 = population ; 164 = PIB/habitant

Source : OCDE, 2003.

**Document 3 : Interview de Daniel Cohen par Philippe Escande journaliste au Monde.**

**Vous dressez un constat sombre : jamais autant de richesses n'ont été créées, jamais les hommes n'ont eu accès à autant de biens, et pourtant ils n'en sont pas plus heureux. Ils le seraient même moins. Pourquoi ?**

En 1974, l'économiste américain Richard Easterlin a jeté un pavé dans la mare en affirmant, enquêtes à l'appui, que, passé un certain stade de développement, il n'y avait plus d'amélioration du bien-être.

**À ce paradoxe moderne, vous ajoutez un phénomène récent, qui pèse sur la capacité de chacun à trouver le bonheur : l'accroissement de la compétitivité entre individus...**

A partir des années 1980, on a brisé l'équilibre qui existait entre la compétition, qui s'exprime dans le marché, et la coopération, qui existait à l'intérieur des institutions et des entreprises. Sous la triple pression de la libéralisation financière, de la révolution numérique et de la mondialisation, la compétition a tout envahi. On a sommé les individus de se conformer au modèle de l'*Homo oeconomicus*, soucieux de son seul bien-être et en compétition avec les autres.

Pour saisir l'erreur qui est faite, j'utilise la métaphore d'un centre de transfusion sanguine. Pour augmenter la quantité de sang collecté, le directeur a décidé de donner une prime aux donneurs jusque-là bénévoles. Le résultat a été inverse de celui espéré, le nombre de donneurs s'est effondré ! Les deux comportements, le moral et le marchand, ne peuvent s'additionner ; au contraire même, ils s'excluent. En niant la part de nous-même qui cherche la coopération, la réciprocité, on perd au final en efficacité...[...]

### **En Chine, le bonheur n'a pas progressé ?**

La croissance a été multipliée par quatre, mais le bonheur n'en a pas été amélioré pour autant. Le tiers supérieur de la société se dit plus heureux, le tiers du milieu n'a pas changé, le tiers inférieur se dit plus malheureux. D'un univers ultra-égalitaire, la Chine est passée à un système de grande insécurité, notamment en ce qui concerne le travail, et très individualiste.

*Le Monde*, 8 septembre 2012.

## **Quels sont l'intérêt et les limites du PIB en tant qu'indicateur de croissance ?**

**Introduction :**

**Définition des termes :** Le PIB mesure la somme des valeurs ajoutées produites au cours d'une période donnée à l'intérieur d'un pays.

**Question :** Le PIB est-il un indicateur fiable de la croissance ?

**Annonce du plan :** Le PIB est un indicateur fiable de la croissance économique, cependant, il n'est pas exempt de limites.

**I- Le PIB mesure la croissance économique...**

D'une part, Doc1 : Les Etats-Unis ont un fort PIB par habitant 45989\$ ce qui contribue à améliorer leur IDH. À l'inverse le Niger n'a un PIB/habitant que de 690\$ ce qui induit des conditions de vie moins satisfaisantes.

D'autre part, Doc 2 : L'Europe de l'Ouest a vu son PIB multiplié par 5,32 entre 1950 et 2000, ce qui a entraîné une augmentation de 315% du PIB/habitant.

Enfin, le PIB mesure l'accumulation de produits, en cela il correspond à la logique capitaliste et reste un indicateur pertinent de la croissance.

**II-...mais repose sur des conventions arbitraires.**

Tout d'abord, Doc 2, la hausse du PIB ne se traduit pas toujours par une hausse du niveau de vie. Par exemple en Afrique, le PIB a été multiplié par 5,79 entre 1950 et 2000, mais le niveau de vie n'a progressé que de 64%.

Ensuite, doc 3, le PIB n'est pas synonyme de bien-être. Daniel Cohen rappelle le paradoxe d'Easterlin.

Enfin, le PIB ne prend pas en compte les externalités positives ou négatives et mesure mal les productions non-marchandes.

**Conclusion :** Le PIB est souvent critiqué, mais il correspond à la logique capitaliste. Pour paraphraser Churchill, le PIB apparaît comme le pire indicateur à l'exception de tous les autres.